



La réunion départementale du courant de pensée avec Gérard Aschieri aura lieu mercredi 25 novembre à **15 heures**, à la mairie d'Orthez

Le 12 novembre à La Chapelle en Vercors, le président de la République prononçait un discours annoncé comme devant traiter de l'agriculture. Il y parla de guerre idéologique.

Le 27 octobre, à Poligny dans le Jura, le président de la République avait parlé effectivement de l'agriculture : « *La France a un lien charnel avec son agriculture, j'ose le mot : avec sa terre. Le mot "terre" a une signification française et j'ai été élu pour défendre l'identité nationale française* »

Le 25 juin 1940, le maréchal Pétain, pas encore chef de l'Etat Français, prononce son fameux discours « la terre, elle, ne ment pas... »

Parenté apparente des discours, ou parenté profonde ?

La question est légitime : il paraît que M. le président de la République s'est entiché de Gramsci, mort le 27 avril 1937 après avoir passé 9 ans en prison où il avait été jeté par les fascistes.

Ce qui fascine le président de la République dans une période où le système qu'il défend et dont il promeut l'évolution en faveur des riches est en crise profonde, c'est la théorie de l'hégémonie qui analyse comment une classe sociale dominante parvient à perpétuer sa domination sur la classe dominée, en dépit des conséquences presque insupportables de sa domination.

Tout l'important travail de démolition des valeurs traditionnelles de la gauche et de la société française, entrepris par les idéologues du président et du patronat, consiste à déstabiliser les salariés, les exploités, les pauvres, en leur ôtant leur arme principale : la solidarité, l'unité d'action dans la lutte, l'espoir de construire une alternative, la croyance même en la possibilité d'envisager autre chose. Il étaye ce thème par la promotion de l'individualisme, de la compétition, de la réussite solitaire au détriment des autres. « Il n'y a pas d'autre solutions », « la compétitivité mondiale « nous » impose des sacrifices pour « nous » permettre d'être plus compétitifs que les autres ». Le « nous » n'étant pas le même à chaque fois, évidemment.

Il est surprenant de voir comme les thèmes employés ces jours-ci par le président de la République dans le cadre de la propagande pour le « débat » sur « l'identité nationale », ressemblent aux thèmes

employés par le chef de l'Etat Français. Il exalte le travail et la famille. Il oppose celui qui fait son travail à celui qui ne fait rien. Il met en valeur le sacre de Reims, le catéchisme, l'ancien régime, la chrétienté, les cathédrales, qu'il oppose à l'athéisme (autorisé cependant), l'expérience sanglante de la Terreur, les 35 heures.

Il n'hésite pas à lancer des formules qui jouent l'évidence pour mieux instiller leur venin individualiste, au profit, au passage, de l'abandon des cotisations sociales patronales :

« On ne peut pas vouloir bénéficier des droits sans se sentir obligé par les devoirs.

On ne peut pas vouloir bénéficier de la sécurité sociale sans jamais se demander ce que l'on peut faire pour son pays.

On ne peut pas vouloir bénéficier des allocations chômage sans se sentir moralement obligé de tout faire pour retrouver du travail parce que les allocations sont payées par le travail des autres. »

Il n'hésite pas à renverser le sens de phrases prononcées habituellement par les syndicats : « Quand le modèle individualiste semblait triompher partout, quand la Finance imposait partout sa logique spéculative, quand l'économie de rente prospérait ». Comme si l'imparfait suffisait pour renvoyer ces réalités au passé. Ou plus superbe encore : « La culture aujourd'hui a deux ennemis redoutables : l'utilitarisme et la transformation en marchandises de tous les produits de l'intelligence et du travail humains. » Ah bon ?

Le président de la République a une feuille de route et un projet précis et définis : Il s'agit, pour ceux qui le mandatent, de fabriquer un projet social, dans les conditions de la mondialisation capitaliste, qui permette de rassembler, sur la durée, une majorité des gens, particulièrement les catégories populaires, autour des valeurs historiquement les plus conservatrices de la droite nationale. Il tente de les teinter de modernité et s'attache la caution de personnalités qui paraissent de gauche.

Mais les valeurs mises en œuvre, par nécessité, sont contradictoires avec les traditions issues des luttes populaires depuis deux siècles : fascination pour la réussite individuelle, valorisation inégalitaire du mérite, génétisation des comportements sociaux.

La notion d'égalité des chances est un des bijoux de cette panoplie idéologique : elle est récupérée (volontairement ?, involontairement ?) par les Etats européens de droite comme de gauche qui font semblant de croire qu'il s'agit là d'une revendication très avancée. Des organisations syndicales, des partis de gauche en France la brandissent comme un étendard rose. L'égalité (volontairement enlaidie en égalitarisme) conduit à l'injustice et au manque d'efficacité. Donnons à chacun sa chance et ses responsabilités dans ses capacités de la saisir ou pas. Si tu réussis, c'est grâce à toi. Mais si tu échoues, mon vieux, tu l'as bien cherché.

Jamais, pour la FSU comme pour les organisations de transformation sociale, on ne remplacera l'exigence de l'égalité des droits (droits de et surtout droits à, comme l'expliquait Peña Ruiz il y a quelques jours à Pau) par la loterie improbable de l'égalité des chances. Notre mandat est de conduire chaque élève au succès scolaire et à la réussite de sa vie et non pas de lui fourguer quelques billets de loterie.

Cela dit, Gramsci avait une vision un peu différente de l'intellectuel organique : le parti révolutionnaire est la force capable de faire émerger des intellectuels organiques chez les travailleurs pour contester l'hégémonie de la classe dominante sur la société civile et parvenir à les conduire à gagner le pouvoir politique. Dès les années 30, Gramsci avait analysé la complexité profonde de la société bourgeoise. Il avait théorisé que la classe dominée ne parviendrait à combattre efficacement la dominante que « par une guerre de position », un combat culturel contre les intellectuels de la classe dirigeante. Ce qui fascine et inquiète aussi le mandataire des riches, c'est que le mot Révolution voit son sens évoluer, s'éloigner du grand soir et approcher du lendemain qui sourit aux exploités.

Le mandataire du patronat français et européen tente de renverser cette stratégie conçue pour renverser le pouvoir du patronat et de la bourgeoisie. Et il faut reconnaître qu'il ne s'en tire pas trop mal.

Mais, d'une part des erreurs sont commises. De l'autre, tout le monde ne plonge pas dans les eaux boueuses et rémunératrices de la compromission intellectuelle.

Si l'instauration cadencée de débats divers par le pouvoir tend à saturer l'intellect collectif, il existe des individus, et surtout des collectifs comme la FSU, qui ne se contentent pas de voir le piège, refuser la corruption, mais qui persistent à travailler à la construction d'une alternative.

La notion de culture commune, travaillée dans les syndicats de la FSU, est un guide de travail essentiel.

**« La crise, dit Gramsci, c'est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître ».**

Quelques années après la glorification de la terre qui ne ment jamais, le conseil national de la Résistance produisait son programme qui permit une avancée considérable des droits sociaux.

Et c'est ce programme qui est la cible principale de M. Kessler, ami et un des idéologues du président de la République.

Qui est réactionnaire ? Qui est passéiste ? Qui va dans le sens du progrès ? Qui est moderne ?

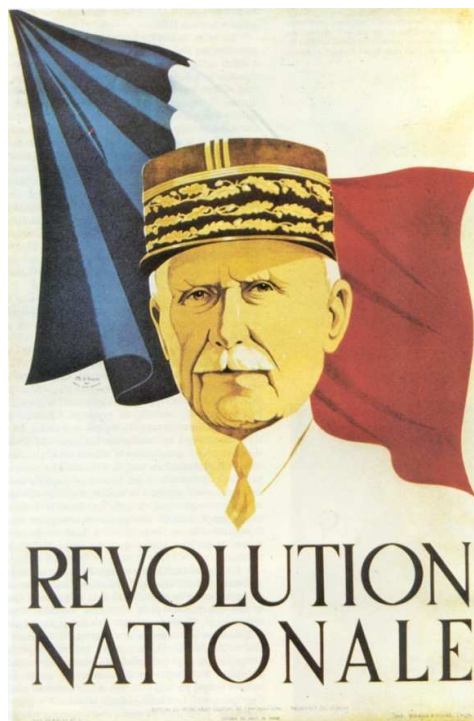
Nous n'avons pas fini de lutter. Nous sommes dans le tourbillon du changement. Quels seront ces changements ? Quelle stratégie pour les aborder ? Quelles perspectives pour nos luttes ? Avec quel outil syndical ?

Bien des questions que nous pourrons poser à Gérard Aschieri

**mercredi 25 novembre à partir de 15 heures, à Orthez.**

Soyons nombreux pour le faire, pour réfléchir ensemble, pour avancer ensemble.

U&A FSU 64, le 15 novembre 2009



**« La terre, elle, ne ment pas... »  
25 juin 1940**